

OEUVRES //
MARCOS AVILA FORERO

Travaux

(sélection)

Je ressemble à celui qui emporte toujours dans sa poche une pierre de sa maison pour montrer au monde comment c'est chez lui

Bertolt Brecht

Les œuvres de Marcos Avila Forero (né en 1983 à Paris, vit et travaille à Bogota et Paris) sont immergées dans la réalité complexe et parfois violente de situations politiques et sociales qu'il restitue non pas comme un observateur impartial, mais en mêlant à son travail les éléments (matériaux, histoires, symboles) qui la constituent. Ses œuvres portent ainsi l'empreinte d'une rencontre, d'un récit ou d'un parcours. Ce sont des micro-fictions faites de bric et de broc, qui cherchent moins à démontrer ou documenter qu'à confronter des temps et des lieux qui n'auraient pas dû se rencontrer.

Daria de Beauvais

DEPUIS LES MONTAGNES

Les séries de photos, intitulée *Depuis les Montagnes* (2017), sont encadrées dans ces mêmes circonstances qui nous font voyager vers les réalités qui semblent si souvent invisibles et où les victimes de violence et d'oppression de la part de leur gouvernement se retrouvent. Dans ce projet l'artiste dépeint le phénomène de guérilleras contemporaines et nous rappelle, encore une fois, la réalité que beaucoup de communautés paysannes sont forcées de vivre en raison des attaques gouvernementales (ou du manque d'attention et de protection), liant ensemble les stratégies de résistance dans des luttes armées comme une méthode d'action politique.

Pour sortir de l'oubli auquel ils ont été soumis, les paysans s'en remettent aux armes pour une forme de combat semblable à la lutte révolutionnaire. De là, les balles font partie intégrante de leurs vies. Marcos Ávila Forero dote ses histoires d'une dimension poétique en réutilisant la poudre des balles, nécessaire à une confrontation armée jusqu'à ce moment, pour éclairer les photographies et ainsi illuminer ceux qui figurent dans les portraits. Le résultat est une illumination sublime des images, avec une exaltation des figures qui posent. En utilisant le portrait, Marcos Ávila Forero donne une dimension historique et réhausse les figures de ces gens oubliés et de leurs réclamations tues.

ADN Galeria



Depuis les montagnes

2017

Photographie argentique noir et blanc sur papier baryté, 120 x 120 cm, cadre en chêne, cartouches de fusil

Edition de 3 + 2 EA

Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint Nazaire, France



Depuis les montagnes. Familia Varela

2017

Photographie argentique noir et blanc sur papier baryté, 120 x 120 cm, cadre en chêne, cartouches de fusil

Edition de 3 + 2 EA

Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint Nazaire, France



Depuis les montagnes.

Alias Paola, Armancio y Camilita

2017

Photographie argentique noir et blanc sur papier baryté, 120 x 120 cm, cadre en chêne, cartouches de fusil

Edition de 3 + 2 EA

Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint Nazaire, France



**Depuis les montagnes.
Mediomundo Rigoberto y Maria**

2017

Photographie argentique noir et blanc sur papier baryté, 120 x 120 cm, cadre en chêne, cartouches de fusil
Edition de 3 + 2 EA
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint Nazaire, France



**Depuis les montagnes.
Alias Federico y Johana**

2017

Photographie argentique noir et blanc sur papier baryté, 120 x 120 cm, cadre en chêne, cartouches de fusil
Edition de 3 + 2 EA
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint Nazaire, France



Depuis les montagnes. Alias Yasbleidi
2017

Photographie argentique noir et blanc sur papier baryté, 120 x 120 cm, cadre en chêne, cartouches de fusil
Edition de 3 + 2 EA
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint Nazaire, France



Depuis les montagnes. Alias Juliana y Manuel
2017

Photographie argentique noir et blanc sur papier baryté, 120 x 120 cm, cadre en chêne, cartouches de fusil
Edition de 3 + 2 EA
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint Nazaire, France

UN AUTRE “PERSES” D’ESCHYLE

Ce projet fait directement référence à la situation actuelle dans le Moyen-Orient, prenant le documentaire de Pasolini, *Appunti per un Orestiade Africana*, comme source principale qui montre dans le même titre une perspective occidentalisée: “l’Afrique n’est pas une nation”, comme les étudiants du film indiquent, “mais un continent”. A quelle Afrique se réfèrent ils, alors, Pasolini?

Ayant vu le film d’abord et ensuite, lu la tragédie, Ávila Forero examine la relation entre *Les Perses*, écrit par Eschyle et la question syrienne essayant d’opérer “d’une transformation perceptrice” pour questionner la figure du sujet invasif et le point de vue dont les récits historiques sont écrits.

Les Perses, première tragédie grecque relatant un succès contemporain, la bataille de Salamine entre Grecs et Perses, est remarquée pour être un brillant exercice de propagande politique. Eschyle, de l’armée gagnante (la Grèce), décide d’exposer les faits du point de vue du perdant, les Perses. De cette façon, et sous le (faux) prétexte de louer la dignité du battu, il écrit, en réalité, une ode aux Grecs victorieux, dépeints avec un admiration totale comme étant “le peuple libre”.

Sur cette base, *Un autre “Perses” d’Eschyle* augmente la possibilité de créer un espace par la construction d’un objet impossible : un haut-parleur, moyen de communication et outil de réclamation sociale, qui est simultanément, un bateau défiant des frontières politiquement imposées. Cet objet hybride est l’instigateur d’une assemblée d’experts en géopolitique, équivalent analogue du chœur, qui suggère la recherche et les matières de réflexion pour son activation comme objet scénique.

Par l’exégèse sous forme de performance de ces documents et la tragédie elle-même, Nawar Boulboul, activiste syrien exilé et dramaturge, interprète de nouveau la pièce d’Eschyle et active, comme reproduits dans les vidéos d’installation, l’objet chimérique qui, dans un proche avenir, sera activé de nouveau par de nouveaux agents.

ADN Galeria



Un autre “Perses” d’Eschyle

2017

Sculpture en noyer et installation, 214,8 x 214,8 x 130 cm, pièce unique

Peintures, papiers imprimés et écrits, photos polaroid, posters, dessins, livres, bandes son, pièces uniques

Production Le Grand Café - centre d’art contemporain, Saint Nazaire, France

Photo © Le Grand Café - centre d’art contemporain, Saint Nazaire, France and © ADN Galeria, Barcelona, Spain





Un autre "Perses" d'Eschyle 1

2018

Vidéo documentaire d'une performance, couleur, son, 5'54"
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint Nazaire, France



Un autre "Perses" d'Eschyle 2

2018

Vidéo documentaire d'une performance, couleur, son, 1'33"
Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint Nazaire, France

ARCHIVES

Pour Marcos Avila Forero, ses archives jouent le rôle du carnet de croquis ou de notes qui accompagnent souvent ses œuvres dans les expositions. Elles sont la matière du hors-champ et le signalent. Documentaires ou journalistiques, si les portraits exposés disent aussi les coulisses de la création, ils sont avant tout un outil pour comprendre et appréhender le contexte dans lequel l'artiste inscrit la série *Estenopeícas rurales, restitution de la mémoire* (2015) : les campagnes colombiennes et le retour chez eux après un long exil de ses habitants engagés dans une lutte organisée – armée ou pas –, pour défendre leurs droits à la terre.

Dans ce travail, l'artiste se saisit d'une question posée aujourd'hui avec d'autant plus d'acuité par la signature du traité de paix avec les FARC. Aussi, déploie-t-il des œuvres qui se complètent sur le monde paysan colombien et sa lutte armée dans le cadre des expositions individuelle *Les choses qui vibrent* au Grand Café de Saint Nazaire et collective, *Medellín, une histoire colombienne des années 1950 à aujourd'hui*, aux Abattoirs de Toulouse où il présente notamment un triptyque de *Estenopeícas rurales*.



Drapeau symbolisant la dignité du paysan qui peut cultiver sa terre, cette image est devenue un symbole des luttes paysannes dans la région de Sumapaz.

Archive - Dignidad agraria

2017

Photographie argentique noir et blanc sur papier baryté, 50 x 60 cm

Edition de 15 + 3 EA



À cet instant précis, la radio annonce que le gouvernement refuse le cessez-le-feu bilatéral proposé par les FARC-EP, qui elles, ont décidé de leur côté un cessez-le-feu unilatéral.

Archive - Manos sobre la mesa

2017

Photographie argentique noir et blanc sur papier baryté, 60 x 50 cm

Edition de 15 + 3 EA



Dans la région de San Luis De Ocoa, Don Enrique et leur famille ont du fuir de leur ferme car, se trouvant sur le fil d'une montagne, leur habitat à été réquisitionné par les paramilitaires, qui s'en servaient comme point de surveillance, et donc d'affrontement.

Les paramilitaires se sont retirés après 7 ans. Don Enrique a décidé de revenir et essayer de récupérer sa ferme *sans ma famille pour ne pas la mettre en danger.*

Sur cette image, il arrache la mousse accumulée par l'abandon, m'expliquant au même temps, de façon un peu distraite, comment il pense réparer les fissures sur les murs et le toit.

Archive - Rasgando musgo - casa recuperada

2017

Photographie argentine noir et blanc sur papier baryté, 50 x 60 cm

Edition de 15 + 3 EA



Ce lieu caché entre les montagnes se trouve à 3.500 mètres de haut, les paysans du syndicat Sintrapaz m'ont amené à cet endroit, car ils voulaient me montrer le lieu où plusieurs de leurs compagnons ont été torturés, et pour beaucoup d'entre eux, disparus.

Ici c'est une région très humide et froide, ils (la police) dénudaient leurs prisonniers puis les mouillaient pour les laisser mourir de froid.

Archive - Càrcel Sumapaz

2017

Photographie argentique noir et blanc sur papier baryté, 50 x 60 cm

Edition de 15 + 3 EA



Archive - Casa perdida 1

2017

Photographie argentique noir et blanc sur papier baryté, 50 x 60 cm

Edition de 15 + 3 EA



Archive - Casa perdida 2

2017

Photographie argentique noir et blanc sur papier baryté, 50 x 60 cm

Edition de 15 + 3 EA



Archive - Doña Emérita cocinando
2017

Photographie argentique noir et blanc sur papier baryté, 60 x 50 cm
Edition de 15 + 3 EA



Archive - El guia - Cesitar
2017

Photographie numérique couleur sur papier baryté, 80 x 60 cm
Edition de 15 + 3 EA



Ce paysan se dirige derrière la montagne, là où il cache sa plantation de feuille de coca, par le passé il a essayé de cultiver la banane, mais il n'arrivait pas à la vendre : *Je n'arrive même pas à la sortir de la région !* Il expliquait sur le chemin que maintenant il va essayer de cultiver le cacao.

Archive - Raspachin

2017

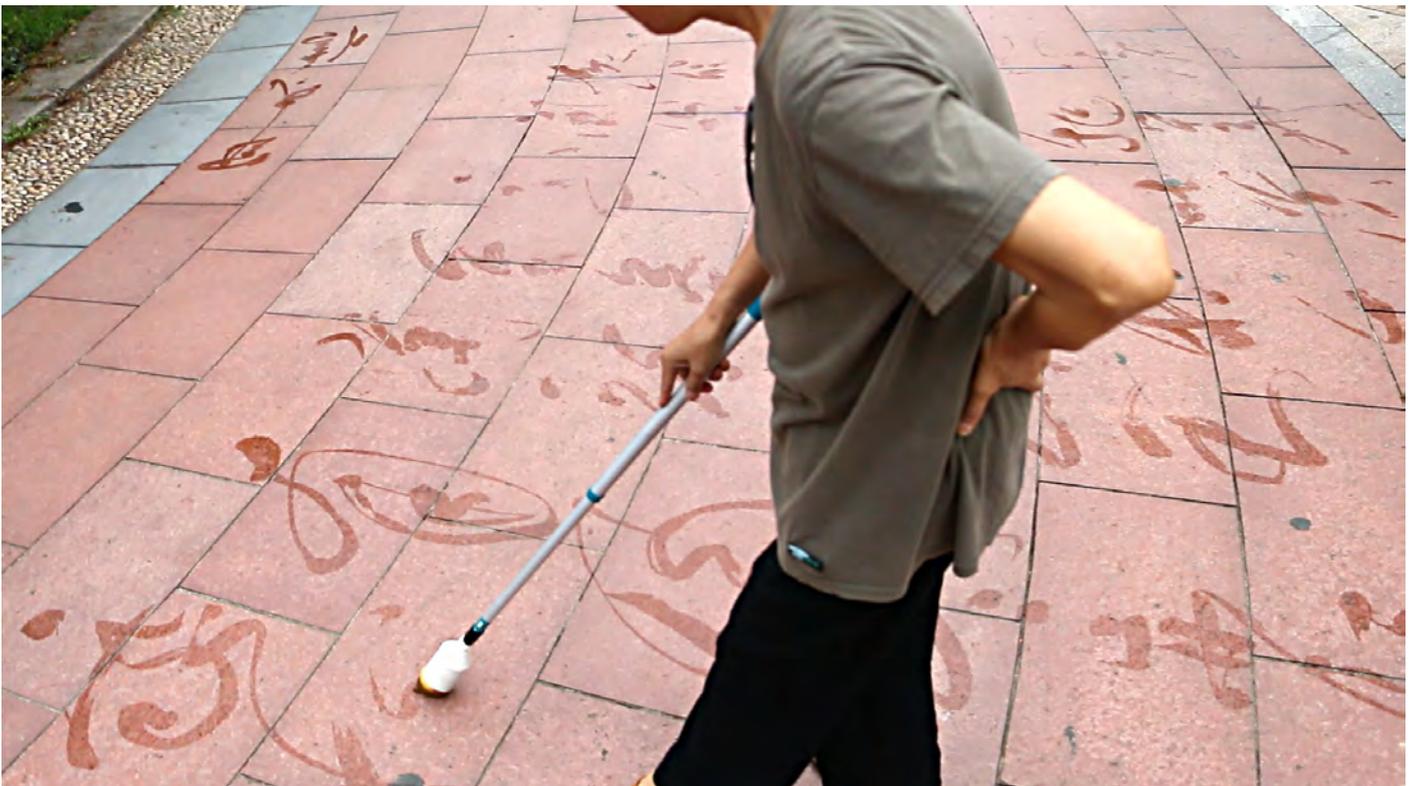
Photographie numérique couleur sur papier baryté, 80 x 60 cm

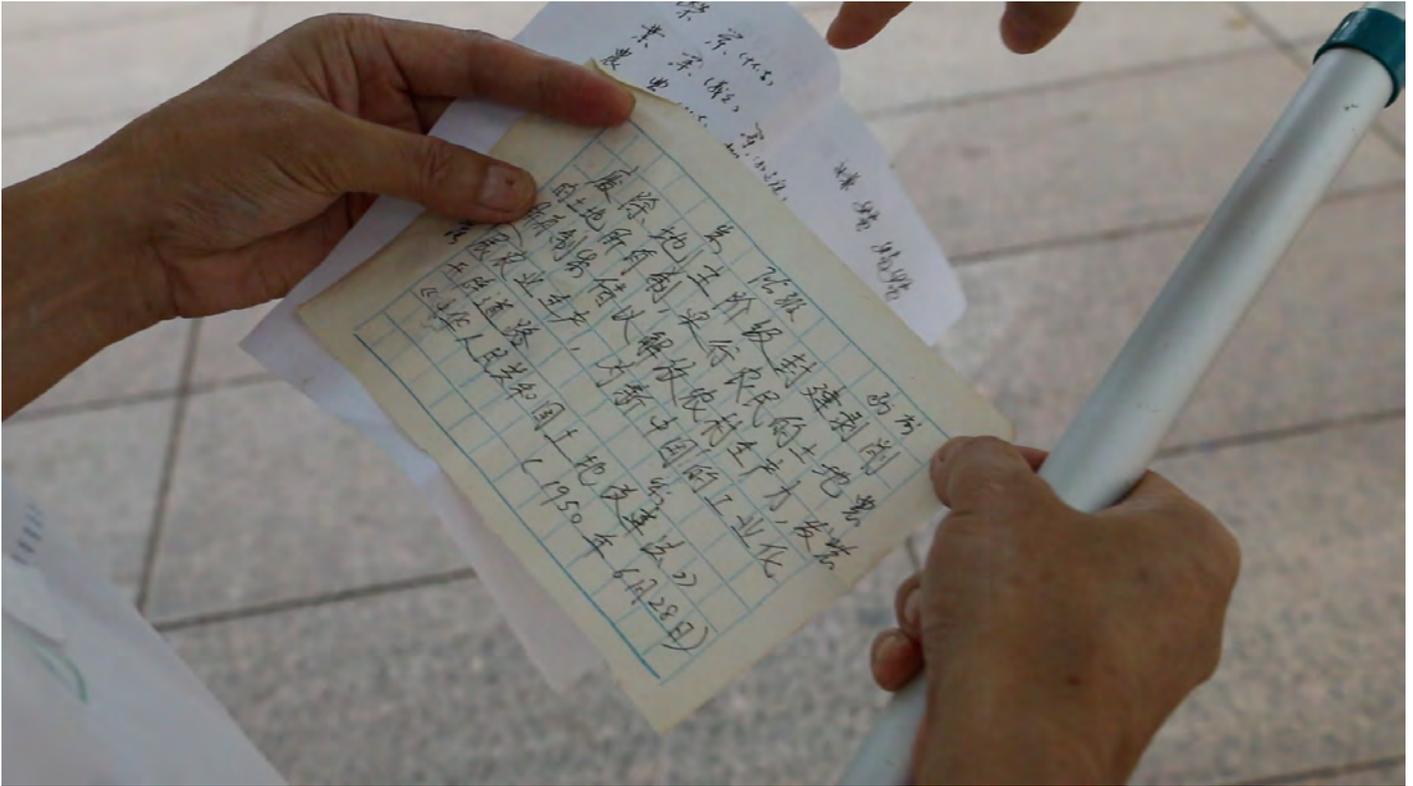
Edition de 15 + 3 EA

28 JUIN 1950, LA RÉFORME AGRAIRE

Marcos Avila Forero a contacté un calligraphe chinois, spécialisé dans le style « cursive-chaotique » — celui qu'employait Mao Zedong dans ses poèmes — pour lui demander de prendre de l'eau du fleuve Yangzi, afin de s'en servir en employant une technique populaire qui consiste à écrire sur le sol directement, uniquement avec de l'eau, pour retranscrire la réforme agraire qui a eu lieu en Chine juste après la révolution en 1950.

Cette réforme a une résonance très importante dans les revendications paysannes et révoltes populaires actuelles. Les idéogrammes déposés au sol s'évaporent en quelques minutes, en disparaissant, la nature de l'acte en lui-même donne à cette réforme un aspect invocatoire, et l'action acquiert alors une valeur revendicative.







28 Juin 1950 La Réforme Agraire

2017

Vidéo HD, couleur, son, 8'11'

Edition de 5 + 2 EA

28 Juin 1950 La Réforme Agraire Dishu

2017

Vidéo HD, couleur, muet, 8'11'

Edition de 5 + 2 EA

ESTENOPÉICAS RURALES - Restitutions de la mémoire

Depuis ses origines et jusqu'aux contestations contemporaines, le conflit social civil et armé en Colombie est fortement liée à des besoins de politiques agraires viables pour les populations fermières. Depuis la période historique de «La Violencia» et jusqu'à nos jours, la région du haut plateau « cundiboyacense » s'est transformée en l'un des principaux théâtres des ces protestations.

Un groupe de maisons de familles fermières, ont été ou continuent à être des espaces de révolte, de clandestinité, de disparition... sont transformées en appareils sténopés (chambres noires), dans le but de capter une seule image photosensible. Chaque maison, transformée en appareil photographique géant, capte à grande échelle les paysages cultivés et les montagnes du haut plateau cundiboyacense.

Le type d'image N&B résultant évoque les archives photographiques de l'époque de « La Violencia », mais dévoile des paysages contemporains, qui se démarquent par l'absence de personnages*. Une vidéo documente le contexte social du lieu, présentant les images des différentes maisons, mais montrées uniquement depuis l'extérieur. De cette façon sont dévoilées les paysages dans lesquels s'inscrivent ces maisons et leurs histoires. Mais jamais nous ne pourrions percevoir l'intérieur de ces demeures. Chaque maison en tant que telle, restera l'espace obscur de l'histoire qu'elle évoque.

* Ce procédé de chambre noire requiert des temps d'exposition prolongés, ce qui provoque la disparition des corps en mouvement.

Une fois, un fermier déçu de ne pas apparaître dans l'image, m'a demandé ce qu'il faudrait faire pour y être présent. Je lui ai répondu qu'il faudrait qu'il pose pendant une vingtaine de minutes sans bouger... il a décidé de le faire, lui avec son fils...

Ces fermiers militent pour pouvoir conserver et cultiver leurs terres. L'analogie entre l'insistance de leur lutte avec celle de vouloir apparaître dans l'image de leurs paysages cultivés était touchante.



Famille Barreto Bonilla - San Luis De Ocoa

2015

Tryptique

Photographies sténopées, noir et blanc
52 x 42 x 3 cm avec cadre chaque pièce

Edition de 5 + 2 EA



Famille Franco y Loma - Ubaté

2015

Tryptique

Photographies sténopées, noir et blanc
52 x 42 x 3 cm avec cadre chaque pièce

Edition de 5 + 2 EA



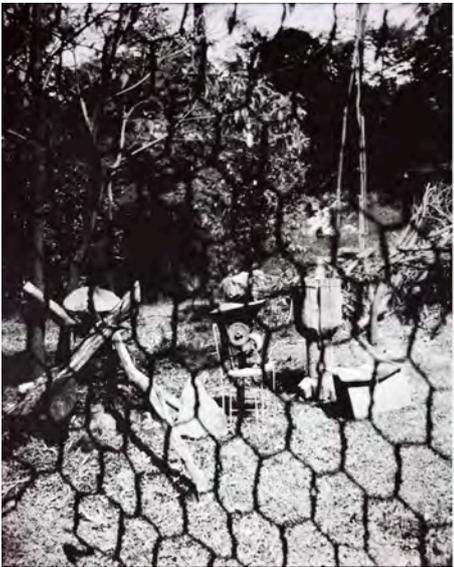
Famille Garcia - Lado oriental del rio Ariari

2015

Tryptique

Photographies sténopées, noir et blanc
52 x 42 x 3 cm avec cadre chaque pièce

Edition de 5 + 2 EA



Familia Rincon - San Luis De Ocoa

2015

Tryptique

Photographies sténopées, noir et blanc
52 x 42 x 3 cm avec cadre chaque pièce

Edition de 5 + 2 EA



Famille Vivas - Cabuyaro

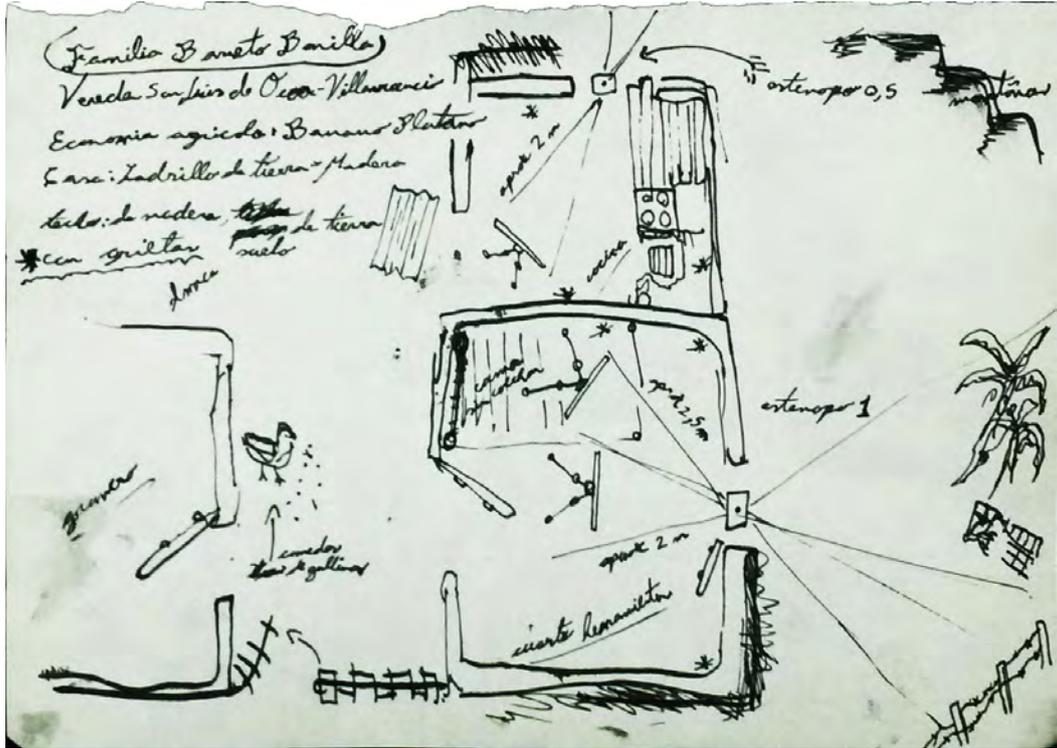
2015

Tryptique

Photographies sténopées, noir et blanc
52 x 42 x 3 cm avec cadre chaque pièce

Edition de 5 + 2 EA

Collection FRAC Corse, France

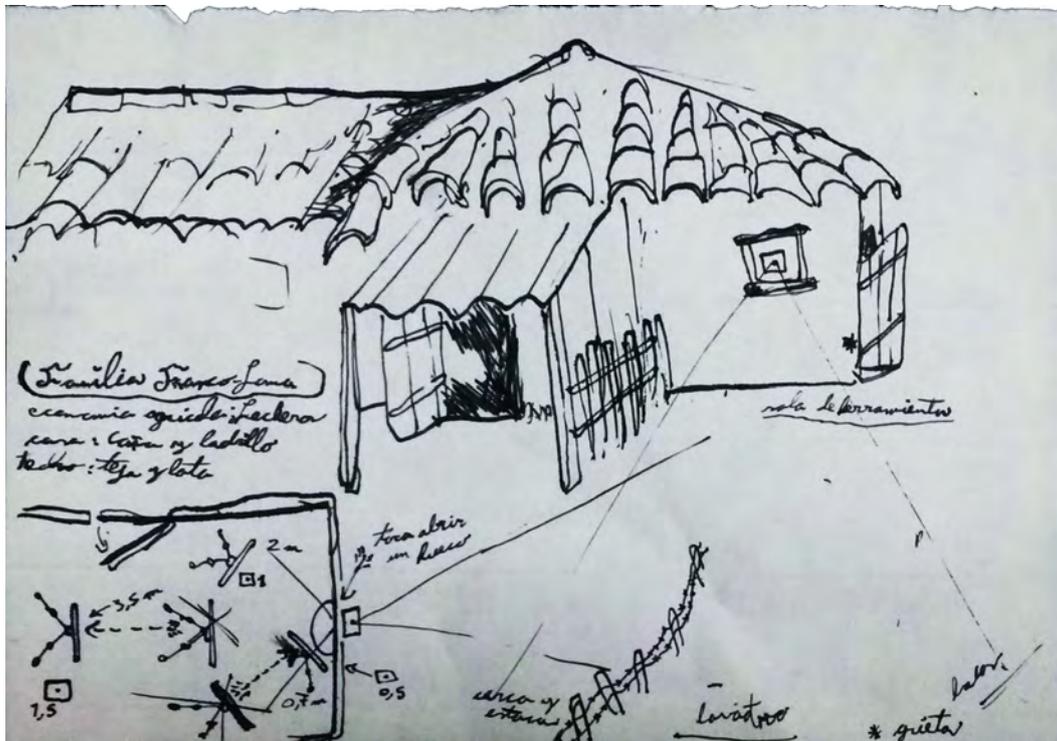


Dessin préparatoire Don Luis - San Luis De Ocoa

2015

Dessin sur papier, sous verre, cadre en ruban adhésif blanc, 25 x 19 cm

Pièce unique

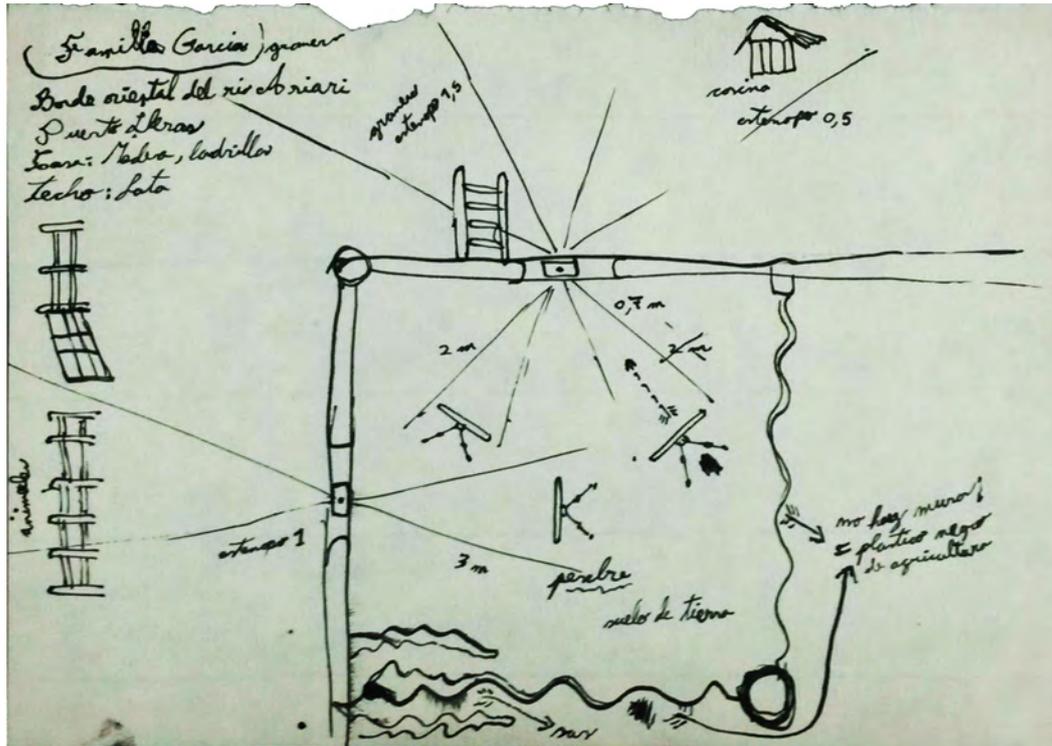


Dessin préparatoire Don Hermano - Ubaté

2015

Dessin sur papier, sous verre, cadre en ruban adhésif blanc, 25 x 19 cm

Pièce unique

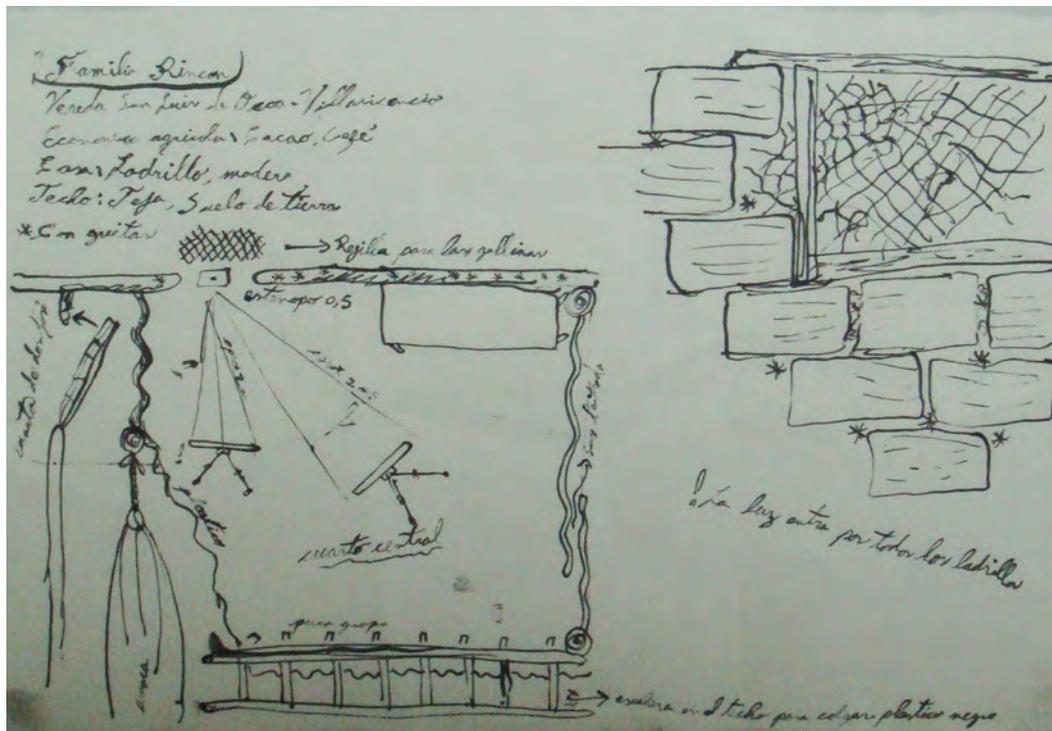


Dessin préparatoire Don Emilio - Rive orientale de la rivière Ariari

2015

Dessin sur papier, sous verre, cadre en ruban adhésif blanc, 25 x 19 cm

Pièce unique

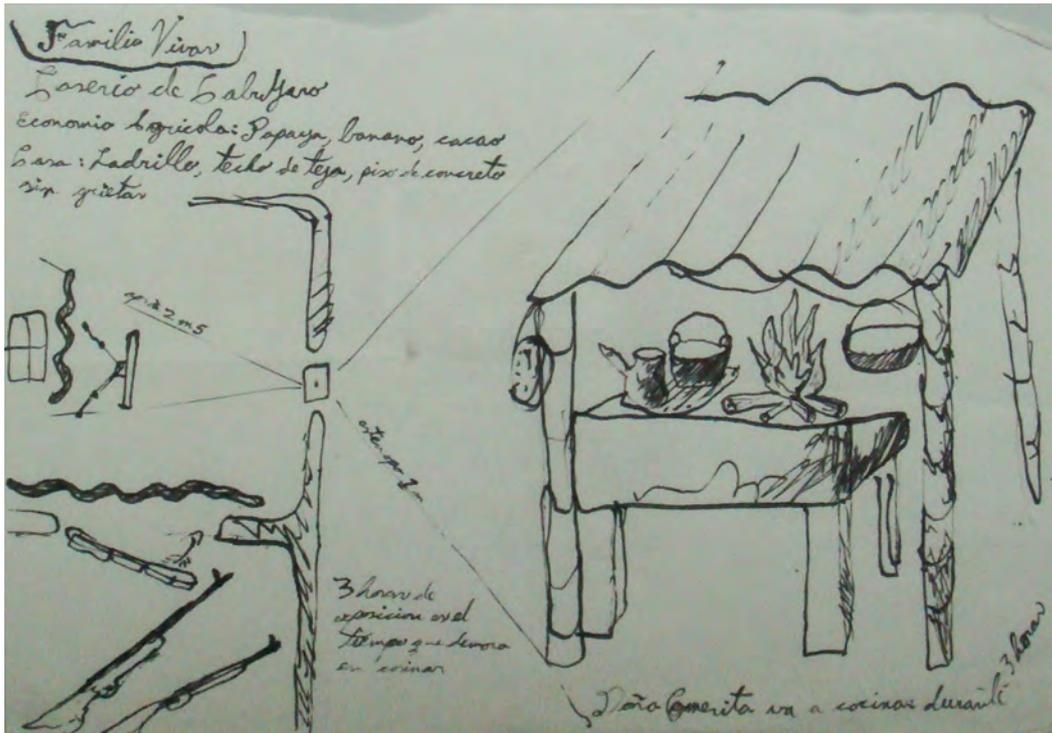


Dessin préparatoire Rincon - San Luis De Ocoa

2015

Dessin sur papier, sous verre, cadre en ruban adhésif blanc, 19 x 25 cm

Pièce unique

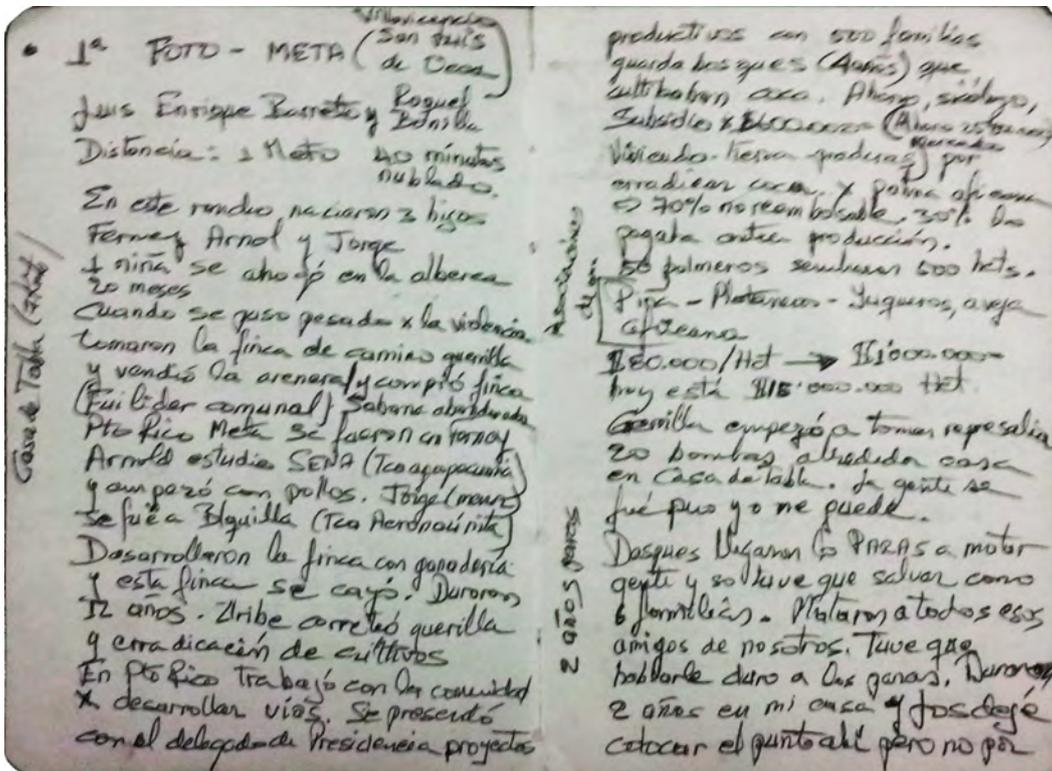


Dessin préparatoire Vivas - Cabuvaro

2015

Dessin sur papier, sous verre, cadre en ruban adhésif blanc, 19 x 25 cm

Pièce unique

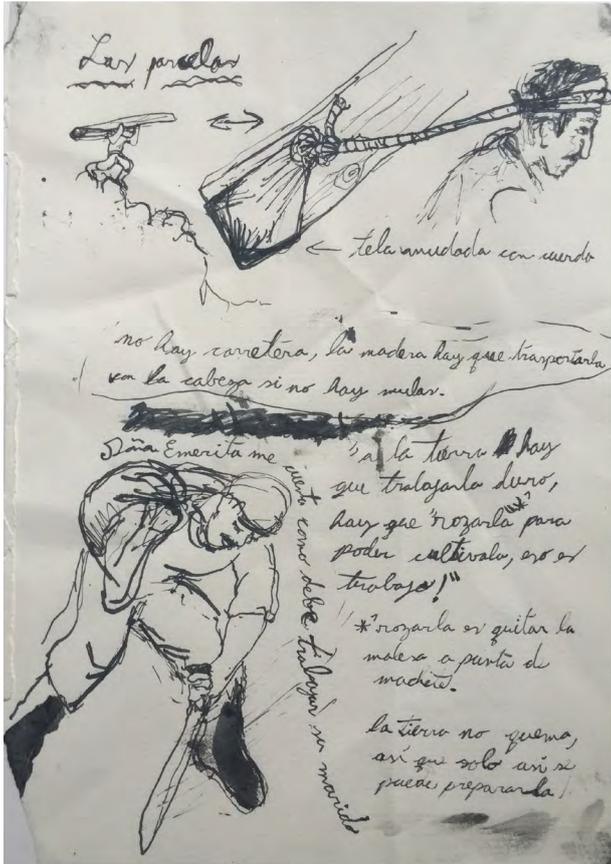


Notes Témoignages Don Luis - San Luis De Ocoa

2015

Texte sur papier, sous verre, cadre en ruban adhésif blanc, 25 x 19 cm

Pièce unique



Dessin préparatoire

2015

Dessin sur papier, sous verre, cadre en ruban adhésif blanc,
19 x 25 cm
Pièce unique



Dessin préparatoire

2015

Dessin sur papier, sous verre, cadre en ruban adhésif blanc,
19 x 25 cm
Pièce unique



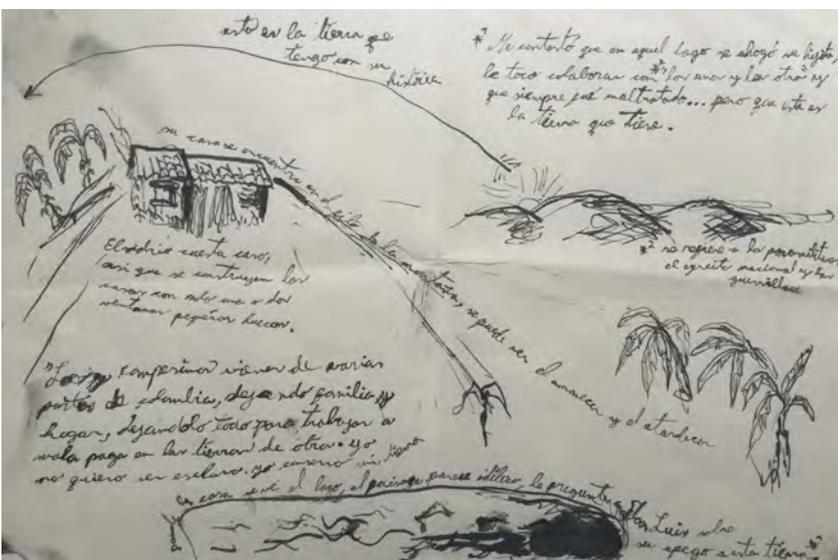
Dessin préparatoire
2015

Dessin sur papier, sous verre, cadre en ruban adhésif blanc, 19 x 25 cm
Pièce unique



Dessin préparatoire
2015

Dessin sur papier, sous verre, cadre en ruban adhésif blanc, 19 x 25 cm
Pièce unique



Dessin préparatoire
2015

Dessin sur papier, sous verre, cadre en ruban adhésif blanc, 19 x 25 cm
Pièce unique



Estenopeicas rurales - Casa de Don Luis
2015
Vidéo HD 16 : 9, couleur, son, 5'48"



Estenopeicas rurales - Los fusiles de Don Gilberto
2015
Vidéo HD 16 : 9, couleur, son, 2'40"



Estenopeicas rurales - Mision ad hoc
2015
Vidéo HD 16 : 9, couleur, son, 7'00", 3 vidéos ensemble, édition de 5 + 2 EA



Stenopé A - 0,5
2015

Plaque aluminium percée, sous verre,
cadre en ruban adhésif blanc, 11 x 12 cm
Pièce unique



Stenopé B - 0,5
2015

Plaque aluminium percée, sous verre,
cadre en ruban adhésif blanc, 11 x 12 cm
Pièce unique



Stenopé A - 1
2015

Plaque aluminium percée, sous verre,
cadre en ruban adhésif blanc, 11 x 12 cm
Pièce unique



Stenopé B - 1
2015

Plaque aluminium percée, sous verre,
cadre en ruban adhésif blanc, 11 x 12 cm
Pièce unique



Stenopé A - 1,5 - 2
2015

Plaque aluminium percée, sous verre,
cadre en ruban adhésif blanc, 11 x 12 cm
Pièce unique



Stenopé B - 2
2015

Plaque aluminium percée, sous verre,
cadre en ruban adhésif blanc, 11 x 12 cm
Pièce unique



Stenopé

2015

Plaque aluminium percée, sous verre, cadre en ruban adhésif blanc, 11 x 12 cm

Pièce unique



Stenopé

2015

Plaque aluminium percée, sous verre, cadre en ruban adhésif blanc, 11 x 12 cm

Pièce unique



Stenopé

2015

Plaque aluminium percée, sous verre, cadre en ruban adhésif blanc, 11 x 12 cm

Pièce unique

TAL CUAL UN TRIOFIJO - Sténopés des conflits ruraux

Il y a 50 ans, dans les montagnes colombiennes, un groupe de fermiers s'organisent et se soulèvent en armes pour se défendre de l'oppression, ils abandonnent leur condition de fermiers, rentrent dans la clandestinité et deviennent des guérilleros. C'est le début de la guerre civile en Colombie.

Une photographie a été prise à l'instant précis où ils ont fait leur première déclaration, non plus en tant que fermiers qui se défendent, mais comme un groupe insurrectionnel avec un projet politique.

Cette image est gravée dans la mémoire collective, mais le temps l'a décontextualisée de sa réalité politique. Et les personnages qui la constituent sont tous morts maintenant.

J'ai recomposé la scène de ce document, à échelle réelle, en découpant les différentes profondeurs de plan. L'instant de la photographie se trouve alors complètement théâtralisé.

Une grande construction, un bloc massif, fait de palettes de transport et sans aucun accès, se tient en face de cette scène. C'est une camera obscura, qui prend une photographie de cette scénographie.

50 jours de temps d'exposition ont été nécessaires pour que l'image s'imprime sur le papier argentique. L'esthétisme de l'image réactive le document historique, la profondeur de champ est perceptible, bien que le découpage soit étrange. Le document semble réel... mais son statut est suspect.



Tal cual un trifijo

2015

Sextuples, photographies sténopées en argentique, noir et blanc, contrecollage sur Dibond

125 x 155 cm (6 pièces ensemble)

Edition de 5 + 2 EA

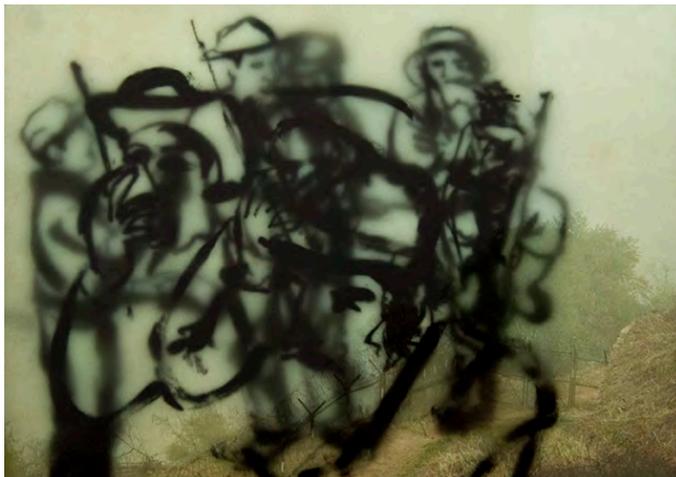


Estenopéicas de conflictos rurales

Vue de l'exposition au Chateau des Adhémar, Montélimar, France
Photos © Chateau des Adhémar

galerie dohyanglee

COLINA 266, OLD BALDY (LE VIEUX MONT CHAUVE)



Colina 266 - Old Baldy

2015

Tryptique, photographies, dessins sur papier de riz,
tablettes lumineuses

LED, 48 x 36 cm chaque photo

Pièces uniques. Photos © Roberto Ruiz



Colina 266 - Old Baldy

2015

Photographie couleur, cadre, 100 x 150 cm

Edition de 5 + 2 EA

En 1951, alors qu'en Colombie débute la guerre civile que nous connaissons encore aujourd'hui et que le Parti Communiste Colombien commence à être interdit de participation électorale, l'État Colombien décide d'envoyer un bataillon de 1070 hommes pour soutenir la lutte contre le communisme durant la guerre de Corée. À cette époque, le déficit financier du pays est si élevé, que le gouvernement en place a dû demander aux États-Unis de financer le voyage. C'est le début de la Guerre Froide.

La Colline 266, située dans la Zone Démilitarisée Nord-coréenne (DMZ), a été nommée « The Old Baldy » (le vieux mont chauve), car toute sa végétation a été rasée par les dizaines de milliers de projectiles d'artillerie lourde envoyés par les deux factions... c'est ici que le « Bataillon Colombia » a combattu.

Autant l'accès, que la prise d'images photographiques de la DMZ sont strictement interdites, j'ai parcouru toute la DMZ, du côté Sud-Coréen, en essayant de capter au moins une image de la dite Colline 266.

... Les photographies que j'ai pu capter montrent uniquement des paysages qui cachent mon vrai objectif sous le brouillard.

Une vidéo décrit la Colline 266 : Sur une table lumineuse se déploient une série de dessins qui recouvrent les photographies de la DMZ. Ces dessins obéissent aux récits et témoignages du « Bataillon Colombia », dominant le brouillard de la photographie, mais l'effet de contre-jour provoqué par la table lumineuse occulte les images.

ATRATO - Des riverains récupèrent leurs traditions et font du fleuve un instrument, une « violence accoutumée », qui se transforme en musique



L'Atrato est un fleuve, une autoroute qui traverse la forêt du Chocó en Colombie puis, dans ce contexte, l'une des principales artères du conflit armé dans ce pays.

Cette œuvre est le résultat d'une action que l'artiste a menée dans cette zone, auprès d'un groupe de riverains d'origine afro-colombienne.

Soutenu par une équipe de chercheurs (anthropologues, ethnomusicologues et musiciens), il a proposé à plusieurs habitants de réaliser une action en plusieurs étapes :

- il leur a d'abord proposé de récupérer une de leurs anciennes coutumes, perdue aujourd'hui, consistant à frapper la surface du fleuve d'une façon particulière, afin de produire un son de basse qui pouvait retentir sur des distances relativement longues « c'était pour qu'on l'entende depuis le village ».
- ensuite, avec l'aide des maîtres percussionnistes du village, ils ont travaillé à partir de ce son, afin de reproduire de la musique en s'inspirant des rythmes locaux.
- Pour conclure l'artiste les a incité à réaliser, avec cette technique nouvelle, une composition qui puisse faire l'analogie avec les sons des explosions, des coups de rafale et d'impacts des balles qu'on entend souvent sur le fleuve, exprimant ainsi l'expérience de la « violence accoutumée » du conflit armé.



Ce projet a servi postérieurement comme expérience pilote dans un programme de récupération du patrimoine mené par des organismes gouvernementaux et indépendants locaux.

Ont soutenu le travail sur le terrain : Corporalotéca (Programme de recherche en anthropologie et ethnomusicologie de la Universidad Tecnológica del Chocó), ICEMA (Institución Comunitaria Etnoeducativa del Medio Atrato), Secretaria de Educación Departamental du Chocó.

Ont participé à l'action: famille Paneso, famille Cuesta Arriba, famille Cuesta Torres, famille Renteria, famille Perea Borges, famille Cuesta Romaña.

Direction : Marcos Avila Forero.

Image : Maria Melissa Vargas Ojeda, Daniel Avila Forero, Marcos Avila Forero.

Montage : Marcos Avila Forero.

Remerciements : Faustina CUESTA ROMAÑA "Doña Meya", à toute sa famille et à son fils, Francisco ASPRILLA CUESTA, à l'équipe de missionnaires chrétiens de Quibdó, au père Marcial, à Eliana María FIGUEROA, à "Beto".

Atrato

2014

Vidéo HD, 16 : 9, couleur, son, 13'52", édition de 5 + 2 EA, version française et anglaise
Collection Centre National des Arts Plastiques - Fonds National d'Art Contemporain, France

Atrato récit

2014

Vidéo HD, 16 : 9, noir et blanc, muet, 5'32", édition de 5 + 2 EA, version française
Collection Centre National des Arts Plastiques - Fonds National d'Art Contemporain, France

PALENQUEROS - Cinq tambours transformés par leur interprétation en un voyage



Un groupe d'artisans, détenteurs de certains savoir-faire traditionnels de la région de Dordogne en France, ont été réunis dans l'objectif de réinterpréter la fabrication d'un ensemble de cinq tambours de la culture Palenque, communauté issue, à l'époque coloniale, des territoires rebelles bâtis en Amérique Latine par des fugitifs noirs. Les instruments originaux de Palenque eux-mêmes, sont déjà à la basse, une adaptation des tambours Bantou d'Afrique. Donc, en faisant voyager cet objet pour être réinterprété, cette pièce ne fait que reproduire un protocole déjà existant, en obéissant la continuité d'une logique cartographique lié à l'historique de l'objet.

Par sa position géographique, la Dordogne était l'une des principales sources de ravitaillement en matières premières pour les galions de l'époque coloniale (Bordeaux était le plus important port de traite négrière en France au XVIIIe siècle).

En utilisant justement ces matières premières en question et les savoir-faire des artisans locaux, nous cherchions à donner naissance à un nouvel objet, qui puisse rapprocher une histoire qu'au premier abord peut sembler très dissociée, mais qu'en réalité est juste éclaté géographiquement, et relié par un commerce triangulaire.



Des tanneurs ont travaillé les peaux en utilisant la technique du cuir en parchemin, servant à l'époque coloniale pour dessiner les cartographies. Sur celles-ci est retranscrite l'histoire des Palenques.

Pour tendre l'instrument, des cordeliers ont fabriqué à la main, les mêmes cordages en chanvre que ceux utilisés pour les voiles des galions.

Un mérandier a choisi et travaillé les douves de châtaignier pour barrique qui ont servi à construire les corps des tambours, qui servaient à la base pour transporter les marchandises.

Ces nouveaux tambours vont ensuite voyager, en reprenant cette cartographie triangulaire, pour être joués par des musiciens Bantous, qui vont devoir accommoder leurs rythmes et réinterpréter les codes de la musique de Palenque. Dévoilant ces tambours non seulement en tant qu'œuvre à exposer, mais aussi en tant qu'instrument et en tant qu'étude.



Palenqueros / Un Pechiche para Benkos

2015

Vidéo HD 16 : 9, son, couleur, 5'16"

Edition de 5 + 2 EA



Palenqueros / Tambour Quitambre hembra joué par Abdallaye

2013

Vidéo HD 16 : 9, son, couleur, 6'58"

Pièce unique



Ont participé à la recherche et à la fabrication : Les artisans de la Maroquinerie Nontronnaise, les cordeliers de Varaigne, Le mérandier Marcel Camus, Les tanneurs de Bodin-Joyeux, l'ébéniste Jean Christophe Dubuisson, le coutelier Sébastien de LaVille, le luthier Philippe Mousnier.

Ont aidé au travail sur le terrain : Le Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement, le Pôle expérimental des métiers d'art de Nontron et du Périgord Vert, la Maroquinerie Nontronnaise, Laure Dangla du Parc naturel régional Périgord-Limousin.

Production : Fondation d'Entreprise Hermès.

Palenqueros, Tambour pechiche, Tambour tambora, Tambour yamaro, Tambour quitambre macho, Tambour quitambre hembra

2013

Avec la Fondation d'Entreprise Hermès

2 ensembles de 5 tambours

Cuir tanné en parchemin, cordage artisanal en chanvre, douves pour tonneau de châtaignier, cales en chêne brûlé

Dimensions variables

Pièces uniques

Photos Tadzio © Fondation d'Entreprise Hermès

Production Fondation d'Entreprise Hermès

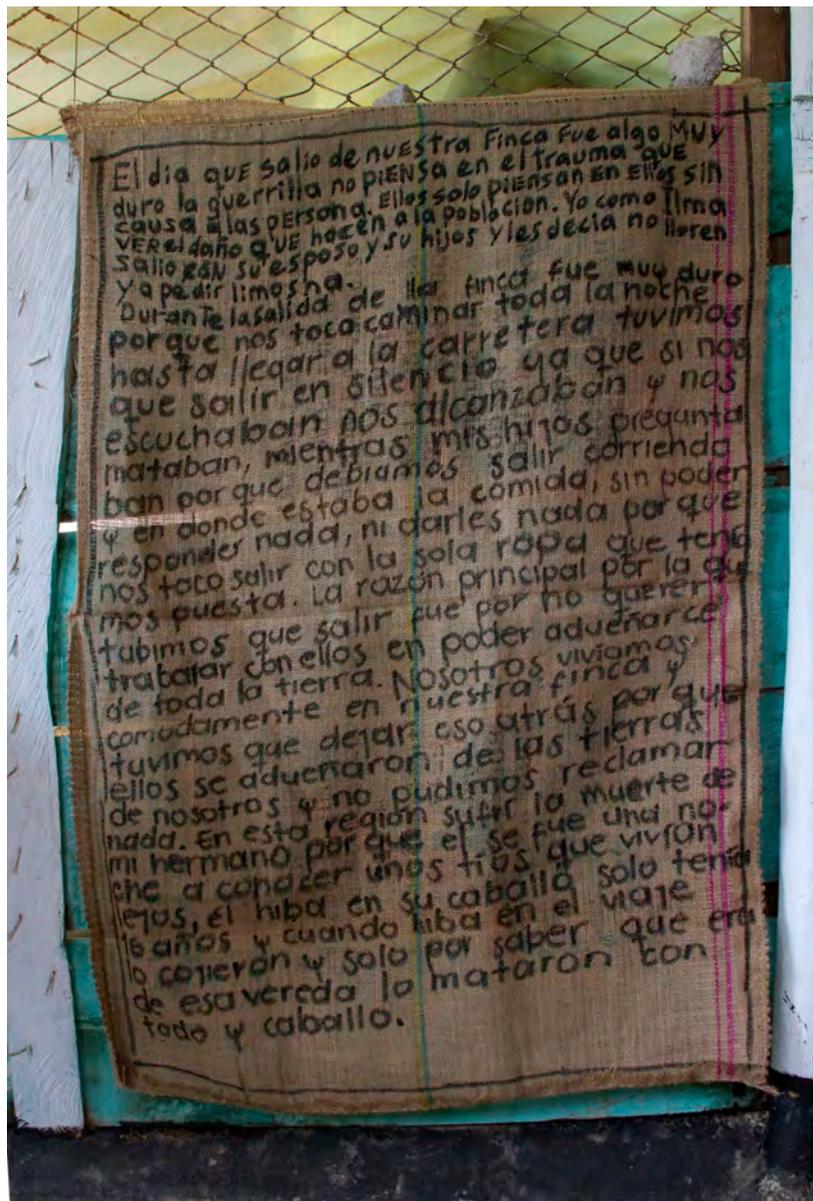
Collection Fondation Hermès

ZURATOQUE - Dix témoignages sur sacs en toile de jute, transformés en chaussures par dix familles forcées au déplacement par la violence du conflit armé en Colombie



Zuratoque, bidonville dans la région de Santander en Colombie, est le sujet de cette pièce. Près de 350 familles y vivent, pour la plupart déplacées par les conflits armés dans les campagnes. Ce travail est le résultat de notre rencontre.

Dix de leurs témoignages sont exposés : des photographies à taille réelle d'un sac de jute sur lequel chaque famille à inscrit le récit du moment où elle a dû fuir la campagne. J'ai ensuite demandé à chaque famille d'effiloche le sac de jute puis d'en récupérer le fil pour façonner une paire d'alpargatas, chaussures traditionnelles. Le titre de chaque pièce porte un nom de famille, celui de la personne qui à tissé son histoire en chaussures. Deux des témoignages ayant été chantés, ils sont présentés à l'écoute.



Costal #4, FAMILLE ASINTA ROJAS

Le jour que nous avons du sortir de notre ferme ça a été très dur, la guérilla ne pense pas au traumatisme qu'ils causent aux personnes. Ils ne pensent qu'à eux sans voir les dégâts qui sont causé à la population. Moi Ilma je suis sortie avec mon époux et mes enfants, et je leur disais : « Ne pleurez pas », puis nous a@vons du faire la manche.

Ça a été très dur au moment de partir de notre ferme, car nous avons du marcher toute la nuit pour arriver sur la route. Nous avons du sortir en silence car s'ils nous entendaient, ils pouvaient nous rattraper pour nous tuer. Durant tout ce temps, mes enfants nous demandaient pour quoi nous devons partir en courant et où était la nourriture, sans rien pouvoir leur répondre, ni rien pouvoir leur donner à manger car nous avons été obligés de partir juste avec les vêtements que nous portions sur nous et rien d'autre.

La principale raison pour la quelle nous avons été obligés de partir, c'était car nous ne voulions pas travailler avec eux pour reprendre les terres. Autre fois nous vivions modestement dans notre ferme mais nous avons du laisser tout ça derrière. Maintenant c'est eux qui détiennent tout et nous n'avons rien pu réclamer. Dans cette même région j'ai également souffert la mort de mon frère, car une nuit il est parti pour rencontrer de la famille qui vivait loin, il allait sur son cheval et n'avait que 16 ans, ils l'ont attrapé durant le trajet, ils l'ont tué lui et son cheval quand ils ont appris qu'il venait de notre village, juste pour cette raison.

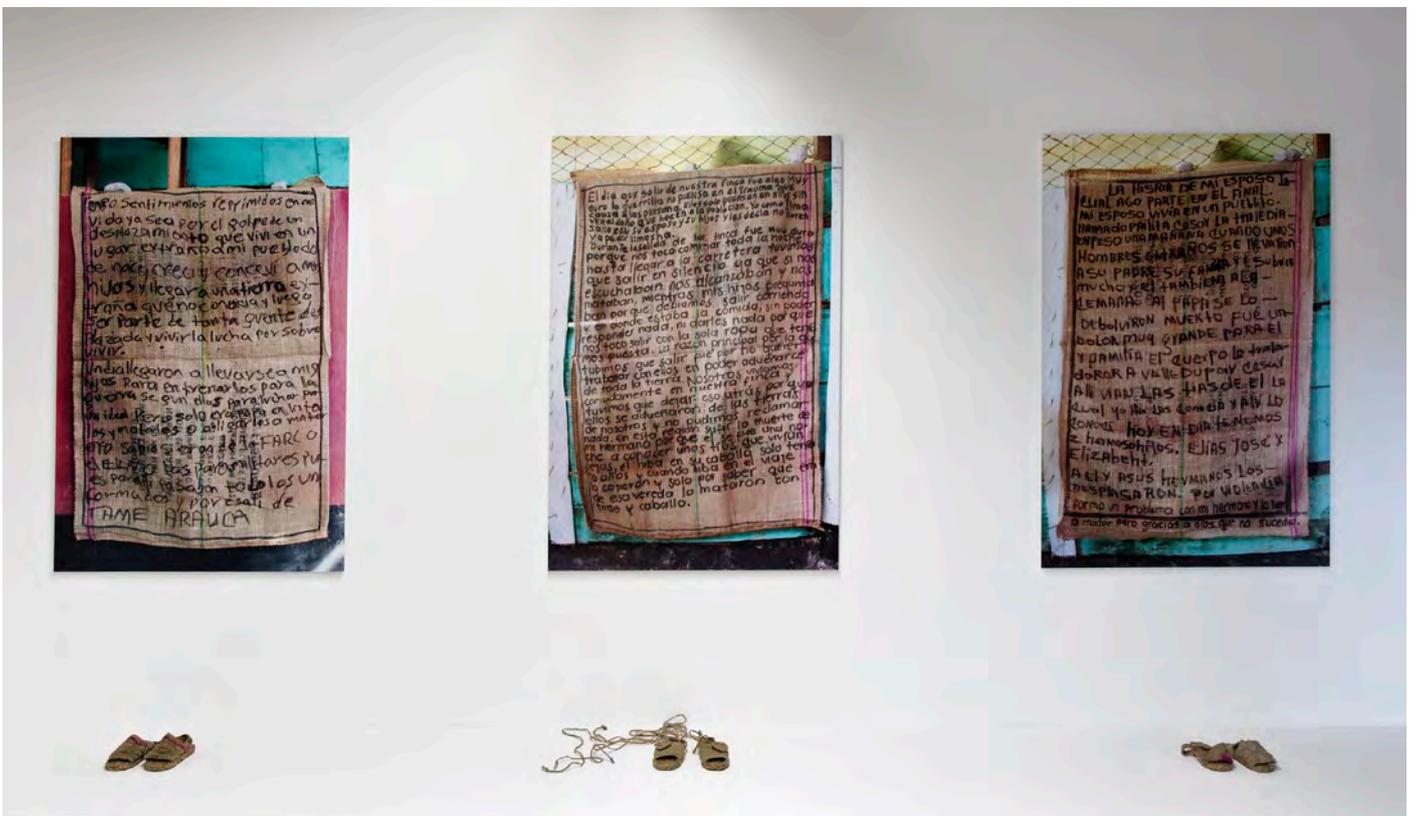
Traduction de l'artiste



Ont donné leurs témoignages et réalisées les alpargatas : Famille Alza Medina, Famille Russo Cañas, Famille Castellanos, Famille Asinta Rojas, Famille Lena Barrios, Famille Sanjuan, Famille Jubinao, Famille Galeano Carrillo, Famille Sanabria Leguizamo, Famille Cortes Cortes.

Ont aidé à réaliser les capacitations : Organisme Ipes, Coopertative Vivienda&Entorno, Daria Quiñones Preciado et la fondation Fundarte, mes frères Sara y Daniel.

Ont chanté leurs témoignages : Hugoberto Sanabria Leguizamo, Orlando Cortes Cortes.



Alpargatas de Zuratoque

2013

10 paires de chaussures en toile de jute tissées à la main
10 tirages photographiques numérique couleur sur papier Classic RC, contrecollage sur Dibond 2mm,
cadre aluminium sur CC, 100 x150 cm chacun

Pièces uniques

2 témoignages chantés - 2'59" et 2'21", éditions limitées

Modules Fondation Pierre Bergé – Yves Saint-Laurent

Photo © Aurélien Mole

Production Palais de Tokyo

Prix Découverte des Amis du Palais de Tokyo 2012

Collection Fonds Municipal d'Art Contemporain de la Ville de Paris, France

ARQUITECTURAS DE LA MEMORIA - Landazuri
ÉDITION LES AMIS DU PALAIS DE TOKYO / GDM...



Il n'a pas prononcé un seul mot durant des années, puis soudainement, déjà vieil homme, il a commencé à se lever en pleine nuit. Il parcourait le patio en parlant tout seul, pour se raconter tout à lui-même. Comme si, en se rendant compte brusquement de sa vieillesse, il aurait préféré se battre pour tout remémorer, toutes ces choses qu'il a voulu oublier durant toute sa vie (au point de devenir muet durant dix-sept ans), plutôt qu'au sentiment vertigineusement abyssal de tout perdre.

Extrait du Récit, traduit par l'artiste



ARQUITECTURAS DE LA MEMORIA

Landázuri

Con el sonido de la cascara de un huevo quebránc comprime la hoja de un solo gesto entre sus dos n la lanza con un impulso que pretende enviarla m lejos, si no fuera porque lo hace contra el suelo, c queriendo que aquel ultimátum se quebrantara e mil pedacitos polvorientos, tal cual una porcelana más bien que atravesara el suelo y desapareciera limbo del centro de la tierra... Pero en vez de eso rebota, con ligereza y un ruido opaco, contra el ta al caso tenía un tapete).

ARQUITECTURAS DE LA MEMORIA

Landázuri

- “Don Joaquín, concéntrese. Vuelva a contarme qué fue lo que sucedió”. Ya llevaba varios minutos cayado. Sentí que se estaba hundiendo en las profundidades de su propia selva. Dejándome solo en aquella tiendita repleta de baratijas: cestas, cabuyas, unas cuantas verduras añejas y algunas herramientas para laborar el campo... el polvo crepitaba como chispitas buscando la ventana, deseando explotar al contacto con la luz.

Capítulo cuarto: Tres cruces negras – 23

Arquitecturas de la memoria

2013

Photographie contrecollée sur aluminium

Encadrement en bois, caisse américaine, 40 x 60 cm

Edition de 30 + 3 EA

Récit

Édition Les Amis du Palais de Tokyo / GDM...

Collection Artothèque de Brest

LA JARRE



Région de l'Oriental - Frontière fermée entre le Maroc et l'Algérie.

Le 13 juillet 2012, à travers cette jarre traditionnelle dont nous avons troué le fond pour nous en servir comme haut-parleur, une chanson, écrite avec des vers en Malhoun, a été clamée en direction de l'Algérie. Le son a résonné, traversant la frontière.

Chaque strophe demandait aux individus de l'autre côté d'apporter leurs bêtes chargées de marchandises.

La poésie a été chantée durant approximativement 5 minutes. A peu près à la 3ème minute la police algérienne est arrivée, mais n'a eu aucun moyen d'intervenir. Presque à la 7ème minute nous nous sommes arrêtés pour partir. A ce même instant, 2 jeunes Algériens ont franchi la falaise pour nous rejoindre, nous saluer, puis repartir tout aussi vite chez eux.

Et entre la 10ème et la 15ème minute, la police marocaine a dû passer, à priori sans rien à signaler.

Récit extrait de l'oeuvre



Sur ces deux territoires, deux montagnes, avec leurs routes perspectives qui se côtoient parallèlement. Leur mimétisme crée presque un effet de miroir, sans jamais se toucher, car elles sont séparées par le vide, et un conflit diplomatique vieux de 50 ans. Plusieurs produits de consommation traversent quotidiennement d'un pays à l'autre de façon clandestine.

Ont porté la Jarre : Abdennabi Ketouy et Bernard Guillot

À chanté : Salima Abdelhak

À photographié : Julie Annabelle Schimel

Témoignage : Bernard Guillot

La Jarre

2012

Photographie, 80 x 120 cm

Récit

Vidéo HD, couleur, son, 1'16"

Édition de 3 + 2 EA

70 RUE CURIAL (DANS LE COULOIR DE L'ENTRÉE) - La marque d'un geste accompli par le désœuvrement des jeunes de mon immeuble





Les jeunes dealers de mon immeuble sont à l'origine de cette grande trace : En s'adossant quotidiennement contre les murs et en pliant un genou pour poser à plat la semelle de leur chaussure sur la surface verticale. Ils ont involontairement marqué l'empreinte de leur désœuvrement et du temps qui passe, une empreinte noire est apparue sur toute l'étendue du mur, toujours à une même hauteur.

70 rue Curial (dans le couloir de l'entrée)

2013

Photographie sur contrecollé aluminium

80 x 370 cm

Pièce unique + 1 EA

PAYSAGE ARMENIEN - Fresque peinte avec du café sur une maison d'architecture coloniale de la zone cafetière d'Arménie en Colombie



L'Arménie, en Colombie, est une zone marquée par une histoire d'années de lutte armée et par un tremblement de terre en 1999.

Une fresque a été peinte sur la façade de l'une des rares demeures d'architecture coloniale qui existent encore dans cette région. C'est une reprise d'un document photographique prise dans le pays Arménien en 1915, lors des premiers déportements par les soldats de l'empire Ottoman.

Cette fresque a été peinte uniquement avec de graines de café macérées, broyées et cuites dans l'eau. Le résultat, couleur sépia, évoque l'aspect des documents vieillis.

L'image est trompeuse, nous donnant à voir un panorama en apparence semblable à celle du village Colombien et qui pourrait tout à fait représenter un chapitre de l'histoire locale. C'est une fausse mise en abyme, ayant pour but de créer des rapprochements entre ces différents lieux en apparence très distants les uns des autres.



Paysage Arménien

2013

Triptyque, Photographie numérique couleur, cadre bois, sous verre

67 x 100 cm chaque photo

Edition de 5 + 2 EA



Kharpert, Historic Armenia, Ottoman Empire, 1915
Armenians, under the guard of armed Turkish soldiers, being
taken to prison in nearby Mezireh, where they were tortured
and killed.
(Full courtesy of Project Armenian Photograph Archives.)

Document : photocopie noir et blanc taché au café

Les civils arméniens avancent dans une prison à proximité de Mezireh par des soldats ottomans armés. Kharpert, Empire ottoman, Avril 1915. Wallstein Verlag.

M'ont permis de réaliser le projet en m'autorisant à peindre sur le mur de leur maison :

Famille Zuluaga Valencia, La buenaventurera de cigarillos.

Paysage Arménien

2013

Dessin

Photocopie noir et blanc tachée au café, 29,7 x 21 cm

Pièce unique

CAYUCO - Sillage Oujda/Melilla, Un bateau disparaît en dessinant une carte



Il existe au Maroc une route entre la frontière (fermée) avec l'Algérie près de la ville d'Oujda et celle avec l'enclave espagnole de Melilla, qui représente la dernière étape pour chaque migrant clandestin qui l'emprunte avant de tenter la traversée vers l'Europe.

Avec le temps, un étau c'est refermé sur ces voyageurs, avec, d'un côté, une frontière endurcie et de plus en plus violente, et de l'autre, une frontière totalement fermée pour cause de conflit diplomatique.

Une reproduction en plâtre d'un « Cayuco », embarcation de pêche qui a souvent été utilisée pour la traversée des clandestins, a été déplacée d'une frontière à l'autre, reprenant cette même route. Poussée à même le sol durant plusieurs jours, la sculpture s'est usée peu à peu par son propre déplacement, dessinant par la même occasion le sillage de son déplacement, une réminiscence blanche de son voyage jusqu'à la montagne de Gourougou.

Le parcours aboutit sur une rencontre, celle de ces personnes qui ont échoué là, cachées, pour certaines depuis des années, en attendant le « bon moment », à cet endroit surplombant Melilla, d'ou l'on peut voir les barbelés de la frontière.

Cette installation retrace toute l'expérience, le trajet parcouru, les paysages traversés, ainsi que les restes de l'embarcation en plâtre, une épave évoquant son propre naufrage.



Dédié : Aux migrants qui sont morts le lendemain où nous venions de quitter le campement de clandestins dans la forêt de Sidi Mâafa. Aux migrants clandestins qui se cachent encore là-bas et aussi dans la montagne de Gourougou, qui nous ont donné leur temps et partagé leurs expériences. Pour qui le quotidien continu à être un contexte très difficile.









Ont poussé le bateau : Abdennabi Ketouy, Jawad Embarki, Salah Eddine, Mohamed Abdezis, Marcos Avila Forero, les autres personnes rencontrées sur le chemin...

Direction : Marcos Avila Forero. **Image :** Anne-Charlotte Finel.

Montage : Marcos Avila Forero, aidé par : Anne-Charlotte Finel, Chloé Camois, Elena Ragnères, Melocoton Films.

Soutien cartographie et travail sur le terrain : Institut de journalisme Panos, Fondation Orient-Occident, Médecins Sans Frontières Oujda, Salah Eddine, Hicham Baraka.

Soutien à la production : Association Réseau d'Art A-48, Gaudéf Vision, Fat-Cat Films. **Soutien du projet en France :** Coordination Des Sans-Papiers 75, Coalition Européenne des Sans-Papiers, Sissoko Anzoumane, Mwa Camara Abdallaye.

Cayuco - Sillage Oujda Melilla

2012

Vidéo HD 16 : 9, couleur, son, 55'

Edition de 5 + 2 EA

Version française et anglaise

Collection Fonds Régional d'Art Contemporain Aquitaine, France

À TARAPOTO, UN MANATI - Deux familles Cocamas réactivent un mythe
sur le fleuve Amazone



Ce travail retrace une action qui s'est déroulée à Puerto Nariño, une zone de l'Amazonas suspendue à la frontière entre la Colombie, le Pérou et le Brésil.

Ce projet a été réalisé parmi les Cocamas. Plusieurs familles de cette communauté m'ont raconté les mythes du manati, un animal sacré, aujourd'hui pratiquement disparu des fleuves. J'ai travaillé à partir de ces histoires afin de les « réactiver » dans un contexte social qui tend à les oublier.

Avec les souvenirs qu'un vieux sculpteur a gardé de cette bête, nous avons matérialisé sa forme dans le bois. Puis j'ai demandé à un jeune taita, un initié aux rituels magiques, de voyager sur le dos de cette sculpture le long du fleuve jusqu'au lac Tarapoto, où il l'a laissée partir à la dérive, guidée par les courants.

A navigué sur la sculpture du manati : El « taita » Maku Zaugury.

Ont réalisé la sculpture : le sculpteur Don Ruperto Azaguary, Maku Zaugury, Marcos Avila Forero, jeunes artisans cocamas rencontrés lors de l'excursion pour trouver l'arbre de Catagua, à la frontière entre la Colombie, le Pérou et le Brésil.

Nous ont accompagné et conseillé en partageant leurs savoirs et traditions : Famille Azaguary, Famille Zaugury.

Direction : Marcos Avila Forero. **Image :** Carolina Andrade, Marcos Avila Forero. **Montage :** Marcos Avila Forero.

Aidé par : Julie Courel, Monique Bonaldi. **Soutien à la production :** Fondation Omacha, Ambassade de France en Colombie, ENSBA, Expediciones Sin Fronteras, Collectif La Pieuvre. **Soutien de rédaction :** Vanessa Triadou, Fanny Didelon.



À Tarapoto, un Manati 1. Le Voyage

2011

Installation Video HD, couleur, son, 18'38"

Edition de 5 + 2 EA

Prix Multimédia des Fondations des Beaux Arts 2011, Loop Award 2014

Collection Fonds Régional d'Art Contemporain PACA, France



Donc il s'avère que nos ancêtres,
nos grands-pères des anciens temps



À Tarapoto, un Manati 2. Le Témoignage

2011

Installation Video HD, couleur, son, 24'02''

Edition de 5 + 2 EA

Prix Multimédia des Fondations des Beaux Arts 2011, Loop Award 2014

Collection Fonds Régional d'Art Contemporain PACA, France



À Tarapoto, un Manati 3. La Construction

2011

Installation Video HD, couleur, son, 26'47''

Edition de 5 + 2 EA

Prix Multimédia des Fondations des Beaux Arts 2011, Loop Award 2014

Collection Fonds Régional d'Art Contemporain PACA, France

À SAN VICENTE, UN ENTRAÎNEMENT - Un commandant dit «brûlez !»
et 18 fusils dessinent une forêt



Dans la forêt colombienne, lors des entraînements par la guérilla, les combattants sculptent la silhouette d'un fusil en bois avec une machette. Durant plusieurs mois ils vont s'entraîner avec ces objets en imitant les bruits des balles avec leurs bouches.

Sur un mur est accroché un dictaphone, il diffuse les bruits d'un de ces entraînements. On entend les guérilléros crier BAM BAM ! TRATATATA! Et aussi leur commandant leur donner l'ordre de tirer : « QUEMEN ! » (Qu'en français veut dire « BRÛLEZ ! »).

J'exécute alors l'ordre donné par le commandant et brûle le bout de dix-huit fusils fabriqués de la même façon que ceux d'un peloton de guérillas, dix-huit combattants. Ensuite, sur le mur où est accroché le dictaphone, en empoignant les fusils comme des vrais, je dessine avec leur bout brûlé l'évocation de la forêt où l'entraînement a été enregistré.

Ce travail tente de créer un pont entre deux contextes très différents, mais qui ont pour point commun l'acte même de «représenter», qui est l'outil de travail central dans les deux cas.



A San Vicente, Un Entraînement

2010

Action sur plusieurs jours et installation

18 Fusils en bois taillés à la machette, certains partiellement brûlés, pièces uniques

Dessin mural au bois brûlé

Dimensions variables

Dictaphone et mini-cassette avec document sonore

Éditions limitées

LA Balsa Muïska - Cinq familles de fermiers construisent un radeau doré



Ce radeau a été construit avec l'aide des habitants du village de Tenjo, à partir du tressage et tramage de plantes de maïs récoltés dans un champ cultivé avec les traditions Muïscas.

C'est une réplique du Radeau Dorée (Musée de l'Or à Bogotá.), pièce d'orfèvrerie Muïska réalisé entre le VII et le X siècle qui se réfère à El Dorado, légende qui a traversé les époques et alimenté les esprits de nombreuses personnes jusqu'à nos jours, donnant lieu à des nombreux massacres comme à de très riches créations littéraires, musicales, cinématographiques...

Ce travail démystifie le mythe et nous plonge dans la réalité économique d'une culture dont le principal trésor était le maïs.



Remerciements : Aux membres de La Guaïca et leurs Familles.



« C'est l'histoire d'une grande confusion. Quand les espagnols sont arrivés dans cette région, ils ont écouté les histoires des Muiscas. Les anciens parlaient d'un lieu sacré où le Zipa faisait sur un radeau l'offrande du Doré (El Dorado)... Les espagnols ont donc cherché ce qu'ils ont bien voulu comprendre : l'or... Mais El Dorado ne faisait référence qu'à la couleur dorée du maïs. ».

Edilberto Mendoza.

La Balsa Muisca

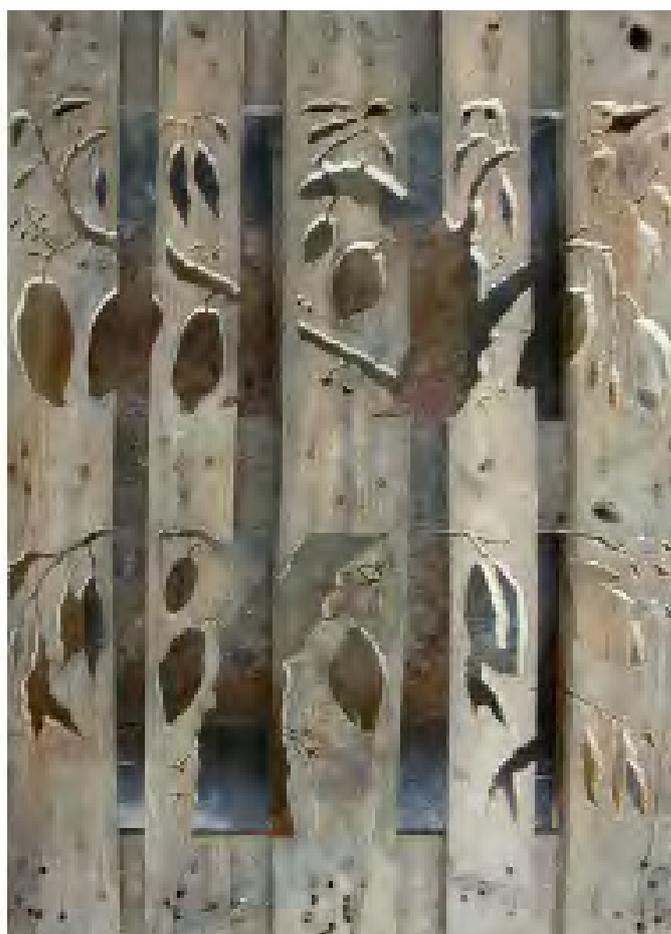
2011

Sculpture éphémère - Plantes de maïs, porteur en bambou

370 x 200 cm

ESTIBAS - Des palettes de transport dessinent une mosaïque avec leur sciure





Des images sont déployées au sol et se répètent. Elles sont faites avec la sciure issue du découpage des palettes de transport que l'on voit posées plus loin. Ce sont aussi ces mêmes palettes, transformées en pochoirs géants, qui ont servi à reproduire les images.

Vacillant entre objet artisanal et industriel, la palette n'est plus utilisée comme support porteur de matériaux, mais comme support d'information pour représenter des matières premières et leurs contextes.

Ces mosaïques géantes illustrent des économies rurales avec des représentations stylisées des différents produits. Chaque palette est systématiquement travaillée à partir de la réinterprétation d'un document, comme une photographie de presse ou une gravure botanique de l'époque coloniale.





Estibas

2010

Installation

Palettes de transport norme EPAL (120 x 80 cm),
sciure provenant de chaque palette découpée, dimensions variables

Pièces uniques

LA SUCCURSAL DEL PARAISO

«Là-bas on l'appelle «La Succursale du Paradis», parce que c'est l'endroit le plus beau sur Terre, mais aussi parce que c'est là-bas qu'on est le plus près de la mort»

Dicton populaire



On voit l'arrière vide d'un camion. La violence des secousses laisse deviner une route en terre, une ombre se déplace à l'intérieur du camion, ce sont les seuls indices d'un hors-champ.

Un texte défile au bas de l'image, c'est une lettre. L'auteur raconte l'histoire de son village. On apprend qu'il lui est impossible d'y retourner à cause d'un conflit.

Cette vidéo nous situe dans un espace, en suspens entre deux lieux. La lettre ne donne aucune information sur le lieu où se trouve son auteur, on devine seulement qu'il n'est pas dans la région qu'il décrit. Cependant l'image nous laisse supposer que le camion arrive ou s'en va de cette zone, sans savoir s'il est vide ou si l'auteur de la lettre est dedans. On peut autant imaginer qu'il y retourne, ou qu'il n'arrive jamais.



La Succursal del Paraiso

2010

Vidéo, couleur, son, 5'

Edition de 5 + 2 EA

BANANOS - L'histoire écrite avec des entailles



À l'entrée d'une salle, plusieurs peaux de banane ont été jetées au sol. L'oxydation noire, propre au vieillissement de la banane, fait apparaître progressivement des textes qui ont été gravés sur ces peaux, néanmoins, sur celles qui sont déjà trop vieilles, le noir recouvre entièrement la peau et fait disparaître de nouveau le texte.

Cette pièce joue sur l'existence de l'histoire à travers son écriture, sur ces peaux on peut lire des rapports américains des années 40 classés confidentiels à l'époque, mélangés avec différents témoignages de fermiers. Tous les écrits ont un lien avec l'expansion de différents marchés de la banane en Amérique latine. Aujourd'hui ces documents sont accessibles, et nous dévoilent avec 50 ans de retard le prix humain des républiques bananières.

CANOA N°1



Sur une plage, à la nuit tombante, un personnage construit un bateau en carton. Une fois son ouvrage achevé, il avance vers la mer en traînant le bateau derrière lui. Puis il disparaît derrière les vagues et l'obscurité. La vidéo saisit tout aussi fragilement l'action. Le son de la mer s'intensifie au fur et à mesure que la vidéo avance.



Canoa ° 1

2007

Vidéo DV-PAL, couleur, son, 6'30"

Edition de 5 + 2 EA

QUENAS



La « Quena » est une flute traditionnel de la cordillère des Andes, sa forme est très élémentaire : une entaille et des trous sur un morceau de bambou.

Ce travail a été réalisé à la Petite Malmaison, le château de Joséphine de Beauharnais, lieu reconnu par la grande collection botanique que l'épouse de Napoléon 1er a fait parvenir de contrées les plus exotiques du monde.

Dans un jardin de bambous, des quenassons sont taillées au bout de chaque plante. Les bambous deviennent alors à la fois des outils et des végétaux capables d'engendrer des interactions dans l'espace environnant et avec les passants.



Quenas
2007

Intervention in-situ : entailles sur plusieurs plantes de bambou, 2
photographies
67 x 50 cm chaque
Édition de 5 + 2 EA



Quenas
2007

Intervention in-situ : entailles sur plusieurs plantes de bambou, 2 photographies
67 x 50 cm chaque
Édition de 5 + 2 EA